

19^e FESTIVAL DU CONTE

Samedi 18 juillet 2009

la gazette du Festival - n°4

Ce soir, à Falicon : l'Amérique du Nord au Sud Sanchez debout, Cannarozzi

JAMBAGE

Les contes sont Parole et cette Parole est notre bien le plus précieux. Seul bien de l'humanité, elle nous permet d'exister, de nous élever contre les injustices des hommes et des Dieux.

La Parole est la seule arme pour vaincre l'indifférence, l'intolérance, l'incompréhension, l'exclusion, la nuit, le chaos.

Les contes, enfants de Parole, nous rappellent que nous sommes dieu et diable à la fois, capable du pire (découper des enfants en morceaux, violer, tuer, massacrer...) et du meilleur (soulager la souffrance de l'âme et du corps, aimer, pardonner...).

Ils nous rappellent aussi que quelle que soit sa couleur de peau, ses croyances, son origine géographique, il n'y a qu'un seul et même homme sur la Terre, et que cet homme partage avec lui-même et le reste de l'humanité, les mêmes craintes, les mêmes peurs, les mêmes envies, les mêmes espoirs.

Les Contes sortent de la bouche du conteur pour s'envoler comme des oiseaux apatrides et pourtant de toutes les patries. Ils sont des moyens de rencontre, de communication, de connaissance intellectuelle et spirituelle, d'une meilleure compréhension de l'autre, celui qui est différent.

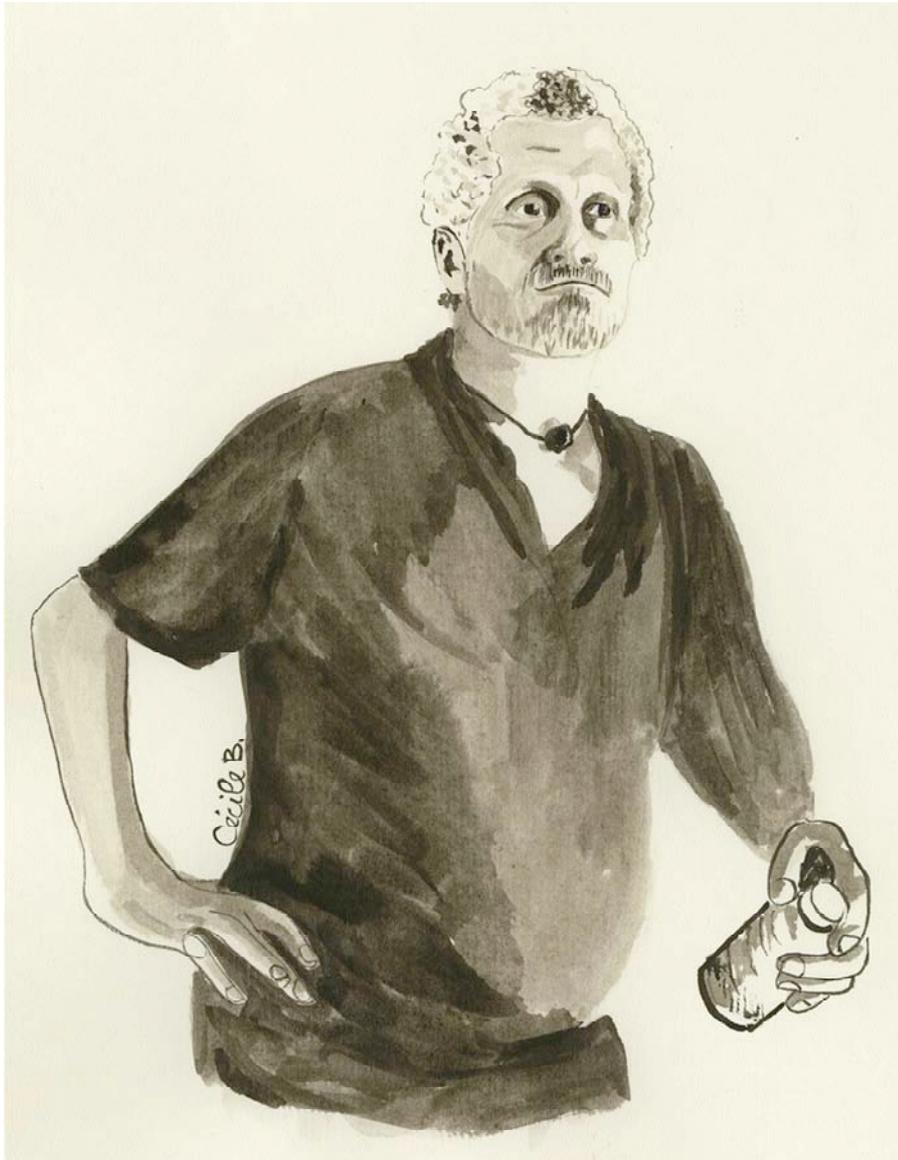
Ce soir, Sam CANNAROZZI et Alberto GARCIA SANCHEZ tisseront pour nous une Parole synonyme de liberté.

Franck Berthoux



Ce soir, à Falicon - 21 heures : Sam CANNAROZZI

Un faucon à Falicon



de festivals en centres culturels, de musées en bibliothèques...

Il se spécialise dans des histoires qui utilisent origami et ficelles. Il cultive son verbe épicé en bien des langues : français, italien, anglais et même langage des signes !

S'il y a une constante dans ses spectacles, c'est l'ouverture vers tous les pays, toutes les cultures et une approche totale et sensorielle de l'histoire. Rentrent dans ses contes : paroles de goûts, parfums, odeurs, langues étrangères, images, objets, tissus, gestes, couleurs, sons et musiques. Il les offre à tout public à partir de trois ans ainsi que sous forme de stages et ateliers.

Il assure par exemple des formations sur les « formes courtes » : dictons, proverbes, virelangues, devinettes, jeux de doigts... autant d'expressions courtes qui aujourd'hui sont peu considérées par nos contemporains. Pourtant, ces récits ont tous une très grande importance pour les sociétés de tradition orale.

À ces programmes différents et variés, se rajoutent d'autres activités en parallèle avec le conte - fêtes et carnivals, jeux et jouets et conférences sur des sujets divers. Il conte aussi sur différents sujets scientifiques.

Notre Sam a vraiment plus d'un tour dans son sac et nous allons en avoir un échantillon ce soir avec *Gorge de faucon*, spectacle fort gestuel dont la première version date de 1977. Il s'agit d'histoires amérindiennes de Coyotte, Ours et Corbeau à partir d'un mythe du feu.

Alors, ce soir, à Falicon, pour notre plus grand plaisir, prêtons-lui nos oreilles et nos yeux.

Anne De Belleval

En effet, de par ses origines familiales, Sam est porté au multiculturalisme : il est né à Chicago dans un quartier italo-sicilien d'une mère d'ascendance yougoslave et d'un père venu de Sicile. Après des études de linguistique aux Etats-Unis, il s'est formé, toujours aux USA, à différents arts de la scène (expression corporelle, théâtre, danse), puis en Europe et notamment en France.

Ce sont des rencontres avec d'autres conteurs venus de tous les coins du monde qui ont décidé de

sa véritable vocation de conteur à l'occasion du festival « *Conteurs du Monde* » organisé dans un petit village de Dordogne par la *Maison des cultures du monde*.

Par la suite, il crée sa propre parole à la fois gestuelle, visuelle, plastique et bien sûr orale, et, pendant plus de vingt ans, voyage avec ses créations partout en France, dans une dizaine de pays d'Europe (pays scandinaves, Autriche, Irlande, Portugal...), ainsi qu'en Afrique de l'Ouest (Mali, Sénégal, Burkina Faso, Niger, Côte d'Ivoire)

Ce soir, à Falicon - 22 heures 30 : Alberto GARCIA SANCHEZ

Padan Padan Padan

C'est à Barcelone qu'Alberto Garcia Sanchez fait ses premières armes de comédien puis très vite de metteur en scène avec l'Ensemble MaterialTheater, la compagnie Le Chien Qui Tousse, l'Espace Masolo à Kinshasa, avec Cécile Delhomeau et avec la conteuse Michèle Nguyen avec qui il va collaborer à la création de ses neuf spectacles. Il prend en charge la mise en scène d'un spectacle réalisé par les prisonniers de la Prison de Saint Gilles à Bruxelles et du spectacle *Le Cadeau*, projet international avec des comédiens venus de France, d'Allemagne et du Congo. En décembre 2001, le journal allemand *Stuttgarter Zeitung* lui décerne le Prix Spécial du Jury du meilleur comédien.

En 2002 à son tour il entre en scène comme conteur avec *Johan Padan à la découverte des Amériques* de l'auteur italien Dario Fo, spectacle qui sera présenté en Belgique, en Allemagne, au Canada, en France, en Suisse, en Espagne, à Cuba et en la RD du Congo.

« **Johan Padan à la découverte des Amériques** » d'après Dario FO (écrivain, dramaturge, metteur en scène et acteur, prix Nobel de littérature 1997) est un spectacle créé en 1992 pour le 500^{ème} anniversaire de la découverte des Amériques.

Connu pour ses engagements politiques, Dario Fo est l'un des dramaturges italiens les plus représentés dans le monde avec Goldoni. Ce texte propose une vision du monde où l'histoire est faite par le peuple, vécue et racontée par le peuple lui-même et non pas celle de l'histoire racontée par les classes dominantes dans les livres d'école. Les aventures de Johan Padan ont été directement nourries par le témoignage d'un marin et officier de justice du temps de Colomb, dans son récit « Naufrages – Cabeza de Vaca ».

Premier temps

Johan Padan, originaire de la Vallée du Pô, fuyant le Tribunal de l'Inquisition, s'embarque dans un des bateaux de la flotte de Colomb et se retrouve aux Indes.

Quand arrive l'ordre de rentrer en Europe, Johan Padan est tout heureux à l'idée de revoir son pays. Mais, pris dans une tempête, le bateau sur lequel il a embarqué, coule. Johan échappe à la noyade en s'agrippant au cou d'un pourceau. Sur la côte, il est accueilli par une tribu d'indiens. C'est à partir de ce moment que vont se succéder les situations grotesques. Vendu comme esclave pour être grillé, il est sauvé de justesse par la jaunisse. Il se fait passer pour un sorcier qui parle avec la Lune et, par chance, prédit une tempête qui a effectivement lieu. Les indiens s'inclinent dorénavant devant lui, convaincus qu'il est le fils du soleil levant, venu expressément de l'autre côté de la mer pour les sauver.

Deuxième temps

Johan, à la tête de sa tribu, se met en route avec la secrète intention d'aller à la rencontre des Espagnols et de pouvoir enfin rentrer chez lui. Le voyage sera long. Des tribus, rencontrées en chemin, se joignent à la caravane. Sa réputation de Grand Sorcier, fils du Soleil, ne cesse de s'accroître. Pour sauver sa tribu d'un esclavage certain, Johan a une idée géniale : convertir les indiens en de bons chrétiens. Mais pour cela il faut leur appren-



dre le catéchisme et le seul qui puisse le faire c'est lui. Le point de vue de Dario Fo est une dénonciation de l'impérialisme et du colonialisme et de fait cela devient un plaidoyer pour le droit des peuples à résister, tant aux invasions dictées par le prosélytisme religieux, qu'à celles induites par la logique du marché. Dario Fo nous encourage à sortir de notre eurocentrisme et à ne pas oublier que les peuples indiens, ont joué un rôle actif en résistant aux envahisseurs portugais et espagnols.

Comme quoi le conte peut être dangereusement contestataire et opposé à l'ordre établi quand celui-ci vise à l'oppression des plus faibles !

Anne De Belleval

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication : Jean Buathier

Rédacteur en chef : Franck Berthoux

Rédactrices :

Anne de Belleval - Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins : Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation : Association LAC

Logo : Antasu - Imprimé par : CG06

Hier soir, à Saint-Martin-Vésubie, un conteur de fond Du bon, du brut, du Burns

Les yeux fermés, le cœur ouvert

Adieu veaux, vaches, petites fontaines et patrimoine bâti !... Il a plu hier sur Saint-Martin Vésubie et il a bien fallu se résigner à se replier sur le toit de la médiathèque val-léenne... Merci la Régie.

Mais au fond, qu'importe ! M. Ricci, représentant M. Franco, semble sincèrement heureux d'accueillir le Festival et de rencontrer, enfin, Jihad Darwiche himself.

Mike Burns s'installe, commence par s'étonner d'avoir découvert que Saint-Martin Vésubie fut la 2ème localité de France à avoir possédé des éclairages publics... et se propose de nous raconter l'histoire d'autres illuminés.

Sourires.

Le conteur est assis sur sa chaise, les genoux légèrement écartés et le regard perdu dans sa propre barbe poivre et sel.

« Dans l'temps que j'vous conte... » Ah cet accent ! Il s'y mêle les étendues du Québec et les brumes de l'Irlande. « Il y avait tellement de rois en Irlande que... » Et l'Irlande est là sous nos yeux avec ses côtes et son eau « tellement forte qu'il faut la couper avec du whisky... ».

Et « boys ! », accrochez-vous ...

Mike Burns, c'est une cavalcade de phrases qui n'en finissent pas de nous souffler par la musique des mots, en français, en anglais, en gaélique, en québécois. C'est un conteur de fond qui nous entraîne dans les tourbillons du Saint-Laurent pour mieux nous retrouver au « Carrefour des Pêcheurs ». A peine

prend-on le temps de sourire à une boutade que nous voilà à courir après une chèvre, à compter des abeilles, à « *boulangier un pain* » et... à trinquer... vite fait.

Bien sûr, il y eut cette bouffarde imaginaire... si réelle qu'on en respirait l'odeur, et qu'on se croyait assis à côté de Mike. Mais vite, vite, le conte déjà nous appelle dans d'autres contrées...

Qu'importe si le conteur a les yeux fermés. Pour nous, il a ouvert son cœur et libéré quelques-unes des histoires qu'il y tenait enfermées.

Mike est un conteur en bois brut, qui « *pogne* » son public sans chercher à lui complaire, qui propose une vision du conte tel qu'il a dû se pratiquer au moment où il fut inventé. De l'art véritable.

Véronique Serer

Burns, ça vous pogne !

Quand Mike Burns raconte, ce n'est plus qu'une voix. Ses histoires s'écoulent comme un large fleuve impassible. Foin des fioritures et des modernités de la mise en scène ! A peine un geste du bras ponctuant un « *oublie ça* » ou un « *tu vas comprendre c't'affaire* ». Mike Burns, c'est la parole nue, le conte brut. Avec mes oreilles, je ne suis qu'écoute ; à son instar je ferme les yeux.

Et cerise sur la *sundae*, l'accent québécois !

Èfbé



L'hommage d'un petit festival à un grand festivalier

En introduction à la soirée, Jihad Darwiche et Véronique Balleret, représentant l'équipe de la médiathèque Départementale, ont tenu à rendre hommage à André Benedetto, père fondateur du Festival Off d'Avignon parti sur un dernier coup de théâtre le 13 juillet dernier.

C'est avec émotion qu'ils ont lu un poème de Birago Diop, un poète sénégalais qu'André appréciait tout particulièrement.

Hier soir, à Saint-Martin-Vésubie C'est une fille !



Bienvenue Michèle !

Hier soir, après les accents bruts de l'Irlande, arrive sur scène, toute menue, la frêle Michèle NGuyen dans sa sobre robe noire, les pieds nus, les bras le long du corps. Très vite ses fines mains dessinent des arabesques dans l'espace. De sa voix claire, elle raconte le profond désir d'enfant qui peut saisir une femme.

Sa façon de conter mêle le dis-

cours général et le particulier d'une situation singulière, du mari, de la belle-famille, des amis. Ce sont des instantanés, des tranches de vie pleines d'humour et de tendresse. Elle passe allègrement du léger au grave, de la voix parlée au chant, d'accent en accent, du français à l'espagnol même.

Elle évoque des situations familiales cocasses : comment annoncer avec une certaine solennité la venue promise d'un nouvel être humain au milieu de piailllements d'une famille et de ses amis réunis et occupés à des propos futiles. Michèle excelle vraiment dans les ruptures de tons : d'un côté le discours à la mère devant la tombe de celle-ci au cimetière, le coup de pied dans le ventre « *tant pis pour le bébé !* », la mort d'une petite fille malade... et de l'autre les ritournelles de jeux de marelle « entre la chance et le ciel », le chant de la belle-mère (« *Parlez-moi d'amour* »), les mimiques de visages de bébé, ou encore l'accent slave de la sage-femme Milewa.

L'émotion dans la salle est palpable quand vers la fin elle nous en dit un peu plus sur cette Milewa aux ori-

gines macédoniennes. Elle n'a pas eu d'enfants en propre « *tant de fois, j'ai fait jaillir la vie au bout de mes doigts* » mais elle n'a pu aller jusqu'au bout, elle a dû adopter deux enfants. Au fait quelle est la signification de ce mystérieux prénom Milewa ? *Bienvenue* Voilà une belle chute qui symbolise et synthétise magistralement cette geste contée qui laisse le public sous le choc.

Après l'avoir applaudie, rappelée sur scène, elle est venue nous dire une dernière histoire, des nouvelles d'Amadouce qui grandit, une dernière pour qu'on consente à aller se coucher. Mais le public n'a pas bougé, Jihad, en bon père de festival est venu sur scène à son tour, pour nous rappeler qu'on se retrouverait demain.

Anne De Belleval



Un soleil sous la pluie

C'est en prenant soin d'éviter chaque goutte de pluie que le convoi des spectateurs, petits et grands, des organisateurs et du conteur se dirige, pressant le pas, vers le lieu de repli : l'auditorium de la Médiathèque valléenne de Saint-Martin-Vésubie. Et c'est en toute simplicité, comme celle que dégage Laurent Carudel, que tout le monde s'installe et attend patiemment que le conteur ouvre sa malle à histoires.

Dès la première histoire, une complicité et un tendre échange s'installent entre le conteur et son public, les jeunes comme les moins jeunes. Les plus curieux n'hésitent pas à l'interpeler afin de comprendre tel ou tel mot. On entend même résonner, au fond de la salle, le rire de certains.

Voilà pour l'ambiance.

Et en ce qui concerne les histoires ? Elles sont aussi riches les unes que les autres, tant au niveau de l'écriture qu'au niveau des univers dans lesquels on se

laisse aisément embarquer. On a même profité d'un extrait de sa dernière création, *La marche des épouvantails*. Un spectacle qui vous met l'eau à la bouche et qui parle autant aux enfants qu'aux parents ! Que vous dire d'autre ? Que Laurent Carudel est un conteur empreint de gentillesse et d'humilité, extrêmement créatif et bigrement intéressant.

Audrey Derrien & Véronique Letitre

Demain au Bar-sur-Loup, place du Valla, à 17 heures

If I had a Hemmer !

Yvan Hemmer commence à conter au début des années 90 avec l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs. Pour son premier passage au festival du Conte, en 1994, La Chevilette, le journal d'alors, l'avait interviewé. Quinze ans plus tard, qu'en est-il ?

« De plus en plus de monde s'intéresse aux contes. Dans les Alpes-Maritimes, il y a de plus en plus de festivals du Conte. Le dernier en date, sera créé à la fin du mois, il s'agit du 1er festival du pays de Grasse. Le corollaire est qu'il y a de plus en plus de conteurs et donc la concurrence est plus importante. Personnellement, j'ai trouvé un créneau qui consiste à raconter dans les collèges. Je raconte ce qui est au programme de Français des différents niveaux du collège. »

Yvan Hemmer est un conteur aux activités multiples, au répertoire d'une grande richesse, un conteur en recherche permanente et en évolution constante. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur sa plaquette de présentation pour s'en convaincre.

Arrivé au Conte par des chemins de traverse, ceux de l'écriture poétique et du théâtre, il s'est vite pris au jeu. Dans le département, il est donc « un vieux de la vieille », je veux dire par-là qu'il a un peu une mémoire de notre festival.

« Je suis allé au premier festival où

il y avait, entre autre, Mamadou Dialla. Je participais à un spectacle de poésie, au CEDAC de Cimiez, et Marie-Pierre Andrieux m'avait parlé de ce nouveau festival. Sur place, Jean-Roger Rolland m'a proposé de monter sur scène pour dire deux ou trois poèmes. Donc je connais le festival vraiment depuis ses débuts. »

Yvan Hemmer a plus d'une corde à son arc. En plus du Conte et des formations autour de celui-ci, il lui arrive des projets de films avec des enfants (au collège Risso de Nice pour une classe à PAC, à Drap tout au long d'une l'année) ; en c o r d e de la poésie avec le spectacle *Drôles d'amours* pour les classes de 3ème et les élèves de lycée ; il est l'auteur d'un album pour enfants, *Saperlisapin*, illustré par Cat Caroff, aux éditions du Ricochet... Et toujours la poésie dans sa forme moderne, le slam.

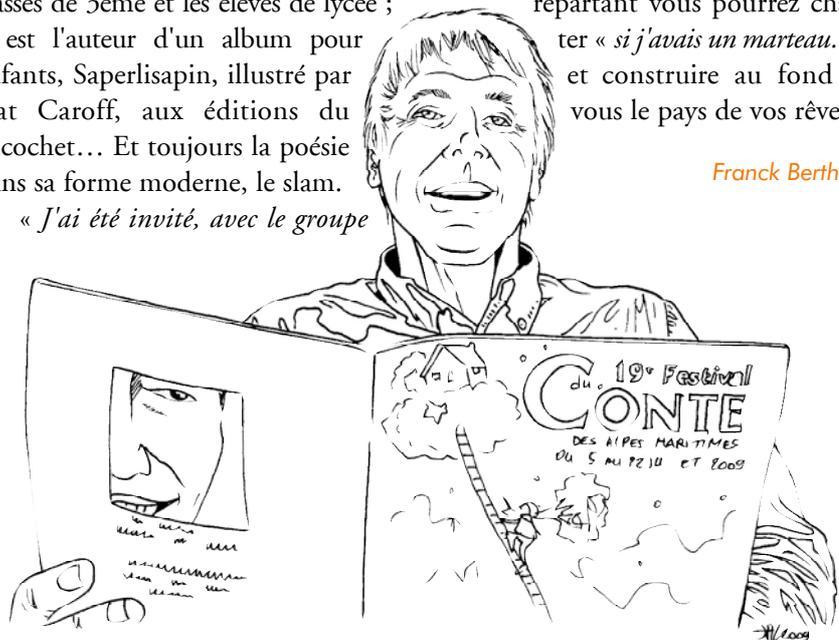
« J'ai été invité, avec le groupe

de slam créé par Pascal Giovannetti, par la bibliothèque de Carros où j'ai dit un de ses textes qui a beaucoup plu. La bibliothécaire Nathalie Maurel m'a contacté pour me proposer de faire un spectacle entier. Comme j'avais une douzaine de texte, j'ai accepté. Cela a donné le spectacle *Trop au lit* pour être honnête, que j'ai donné en janvier dernier au 5ème festival Contes d'hiver. »

Demain, sur la place du Valla au Bar-sur-Loup, il vous racontera l'histoire de celle qui a vu le loup de près et qu'il appelle le Petit Chapeau rond Violet parce qu'elle voit rouge.

En bref, avec les contes d'Hemmer qui sont comme des clous d'or, en repartant vous pourrez chanter « si j'avais un marteau... » et construire au fond de vous le pays de vos rêves.

Franck Berthoux



LES INTERVIOUVEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & JALOU.

